

Table des matières

Introduction	Page 3
Chapitre 1 : L'Inde	Page 4
Section 1 : données générales	4
Section 2 : données politiques	4
Section 3 : données économiques	5
Section 4 : indicateurs de développement social	6
Section 5 : principaux partenaires commerciaux	6
Section 6 : principaux secteurs de débouchés	6
Chapitre 2 : Le Pakistan	Page 7
Section 1 : données générales	7
Section 2 : données politiques	7
Section 3 : données économiques	8
Section 4 : indicateurs de développement social	8
Section 5 : principaux partenaires commerciaux	9
Section 6 : principaux secteurs de débouchés	9
Chapitre 3 : Le Cachemire	Page 10
Section 1 : la géographie	10
Section 2 : la situation politique intérieure au Cachemire	13
Section 3 : la politique internationale face au Cachemire	14
Section 4 : les acteurs	15
Section 5 : l'économie	15
Section 6 : l'histoire du Cachemire	16
Chapitre 4 : Le conflit de 1999	Page 21
Section 1 : les forces conventionnelles en présence	21
Section 2 : les capacités nucléaires	22
Section 3 : les événements	23
Conclusions et considérations	Page 25
Bibliographie	Page 26

Annexes

Annexe A : Forces classiques en présence (1998)

Annexe B : Carte du conflit de 1999

Annexe C : Incident du 10 août 1999

Introduction

Depuis le mois de mai 1999, les événements du Cachemire, en prenant de l'ampleur, posent une nouvelle fois la question d'un nouveau conflit généralisé entre l'Inde et le Pakistan. La situation apparaît d'autant plus alarmante qu'il s'agit, en l'espèce, de la première confrontation armée directe entre deux puissances nucléaires dont les modes de réflexion stratégique, encore peu matures, ne correspondent peut-être pas totalement aux concepts rationnels des puissances nucléaires classiques. De plus la balance des forces conventionnelles, notamment et surtout en matière aéronautique, penche largement en faveur de l'Inde. Or, le recours au nucléaire permet au plus faible de tenir tête au plus fort...

Lewis M. Simons, lauréat du prix Pulitzer, écrit dans un article à propos de la guerre au Cachemire dans le numéro d'octobre 1999 du National Géographique:

“Des deux côtés, le bain de sang provoque les mêmes protestations. Des officiers m'ont affirmé le plus sérieusement du monde que l'ennemi visait des victimes sans défense, tandis qu'eux concentraient leurs forces sur les seules cibles militaires. Je n'ai jamais su qui avait tiré le premier, les Pakistanais ou les Indiens, à l'occasion des salves échangées au début de mon reportage. Cependant, le jour suivant mon arrivée à Uri, la presse relatait le massacre de 16 personnes, tuées dans la partie indienne. Les victimes avaient été expulsées et abattues, soi-disant par la guérilla musulmane. C'était le troisième massacre en un peu plus d'un mois. Toutes les victimes étaient hindoues.”

Chapitre 1 : l'Inde

Septembre 1999



Section 1 : Données générales

Superficie : 3 287 263 Km²

Population : 970,6 millions d'habitants (1998)

Capitale : New Delhi

Section 2 : Données politiques

1. En bref

Système de gouvernement : république parlementaire marquée par une instabilité des majorités gouvernementales, aucun des deux partis principaux ne pouvant obtenir une majorité absolue.

Chef de l'état : Monsieur K. R. Narayanan

Premier ministre : Monsieur Atal Bihari Vajpayee

Composition ethnique : indo-aryens 72%, Dravidiens 25 %

Langues : L'Hindi est la plus utilisée des 18 langues officielles. L'usage de l'Anglais est répandu.

Religions : hindous 83%, musulmans 11%, chrétiens 2%, sikhs 2%.

2. Faits marquants de la vie politique indienne

L'Union indienne est considérée comme la plus grande démocratie du monde, elle se caractérise par sa diversité ethnique, une pluralité religieuse, une mosaïque de langues (plus de 200 langues et des milliers de dialectes) et une variété d'identités régionales, aussi spécifiques que fortes. L'unité et la viabilité du pays reposent sur les grands principes fondateurs retenus à l'indépendance : démocratie, laïcité, état de droit, système fédéral. Véritables piliers de l'union, ces valeurs sont les garants indispensables de l'équilibre entre un pouvoir central, souvent lointain, et des périphériques parfois négligés. Elles apparaissent enfin comme les seuls moyens fiables de transcender l'extrême hétérogénéité de l'Union. Dans un monde contemporain bouleversé par l'implosion de plusieurs états à structure fédérale (URSS, Yougoslavie), le miracle indien fait figure de référence.

En dépit de son sous-développement et de sa pauvreté, ce pays fort et aux réalisations d'envergure (membre des «clubs » nucléaire et spatial) est aussi pays de violence. Celle-ci a profondément marqué la création de l'Union, comme en témoignent les traumatismes de la partition de 1947-1948 et le chassé-croisé sanglant entre 8 millions d'hindous fuyant le Pakistan et 8 millions de musulmans quittant l'Inde (avec, au bout du compte, près de 500.000 victimes).

Indépendante, l'Inde s'est montrée plus souvent martiale que non violente. Cette violence se manifeste également à l'intérieur. L'Union est confrontée à beaucoup de menaces ayant pour nom sécessionniste (au Cachemire et au Pendjab), oppositions religieuses (hindous - musulmans), fondamentalisme religieux, extrémisme politique. Devant l'impuissance des autorités locales à juguler ces tensions, New Delhi a été régulièrement appelé à reprendre les choses en main.

La violence interne en Inde se matérialise par deux types de conflits :

- ceux remettant en cause l'unité nationale et se caractérisant par une lutte entre la capitale et certains états (Cachemire, Pendjab, Nord-Est de l'Inde) ;
- ceux remettant en cause la structure politique et sociale de l'Union (condamnation de l'état laïc par les extrémistes hindous, dénonciation de l'ordre économique, contestation de l'organisation administrative et du découpage territorial par les différents mouvements régionalistes et autonomistes).

Section 3 : Données économiques

1. En bref

PIB : 420,1 milliards \$ (1998)
Revenu par habitant : 432 \$ (1998)
Croissance du PIB : 5,4 % (1998)
Taux d'inflation : 14,0 % (1998)
Monnaie : 1 \$ = 42,75 roupies (21 mai 1999)

2. Faits marquants de l'économie indienne

L'agriculture joue un rôle très important (29 % du PIB en 1998) même si elle est en déclin. Elle occupe 64% de la population active. L'industrie (24% du PIB en 1998) et le secteur de la transformation (16 % du PIB) sont en pleine croissance.

Le secteur des services connaît une très forte expansion et notamment le volet programmation qui est un des plus dynamiques au monde (56 % d'augmentation en 1998).

La stratégie de développement du pays porte ses fruits puisque la famine a été éradiquée et que les programmes d'alphabétisation et de contrôle de naissances reçoivent un accueil favorable des masses.

Un programme de privatisation de secteurs comme l'industrie lourde, la banque, les télécommunications, l'aviation civile, les transports et la production d'énergie a permis de relancer l'économie. Cette attitude a aussi attiré les investissements étrangers (2,4 milliards \$ en 1998-99).

Un obstacle majeur au développement reste l'endettement de l'état central et des états de l'Union, qui reste un des plus grands au monde. Les limites de la production d'énergie et les pertes enregistrées par ce secteur ralentiront encore pendant plusieurs années le rythme de croissance économique.

Section 4 : Indicateurs de développement social

Espérance de vie : 63,4 ans (estimation 1999)

Malades du SIDA : 4 millions

Taux de mortalité infantile : 60,81 pour 1 000 (estimation 1999)

Pourcentage de la population active : 38 % (1998)

Alphabétisation des adultes : 52,1 % (1997)

Personnes vivant dans la pauvreté absolue : 328 millions soit 33,8 % (1997)

Section 5 : Principaux partenaires commerciaux (1997)

EXPORTATIONS : 35,4 BILLIONS \$		IMPORTATIONS : 43,1 BILLIONS \$	
1.	ÉTATS-UNIS - 19,3 %	1.	ÉTATS-UNIS - 9,5 %
2.	ROYAUME-UNI - 6,0 %	2.	ROYAUME-UNI - 7,1 %
3.	HONG KONG - 5,8 %	3.	BELGIQUE - 6,8 %
4.	JAPON - 5,6 %	4.	ALLEMAGNE - 6,7 %
5.	ALLEMAGNE - 5,3 %	5.	ARABIE SAOUDITE - 5,8 %

Section 6 : Principaux secteurs de débouchés

1. Technologie de l'information
2. Produits et services agro-alimentaires
3. Matériel/services environnementaux
4. Mines, minéraux et métaux
5. Électricité et l'énergie/Pétrole et gaz
6. Transports

Chapitre 3 : le Pakistan

Septembre 1999



Section 1 : Données générales

Superficie : 796 095 Km²

Population : 141,1 millions d'habitants (1998)

Capitale : Islamabad

Section 2 : Données politiques

1. En bref

Système de gouvernement : république parlementaire secouée par de nombreuses affaires de corruption et de fraudes électorales.

Chef de l'état : Président Muhammed Rafiq Tarar

Premier ministre : Mian Nawaz Sharif

Langues : l'Urdu est la langue officielle.

Composition ethnique : Punjabi 56%, Sindhi 13%, Pathan 8%. L'usage de l'Anglais est répandu dans les villes.

Religions : sunnites 77%, chiites 20%, hindous 2%, chrétiens 1%.

2. Faits marquants de la vie politique pakistanaise

Depuis l'élection du gouvernement en février 1997, un programme de stabilisation et de réformes visant à corriger les vices de l'économie du pays a été lancé. Les premiers résultats de cette politique de développement humain et d'éradication de la pauvreté sont observés.

Ce 12 octobre 1999, l'armée pakistanaise a placé en résidence surveillée les principaux dirigeants du pays, manifestant ainsi son désaccord quant à la politique menée face à l'Inde dans le différent du Cachemire.

Section 3 : Données économiques

1. En bref

PIB : 63,9 milliards \$
Croissance du PIB : 5,4 %
Revenu par habitant : 453 \$
Taux d'inflation : 6,2 %
Monnaie : 1 \$ = 49,80 rs (23 avril 1999)

2. Faits marquants de l'économie pakistanaise

Le Pakistan est caractérisé par un riche héritage culturel, des ressources humaines et naturelles abondantes, une communauté commerçante dynamique, un secteur agricole négligé dont toutes les possibilités n'ont pas encore été exploitées et une position stratégique pour le commerce international.

Le gouvernement en place a pris les mesures nécessaires pour limiter la fuite des réserves de devises étrangères et a renégocié la dette extérieure par des accords bilatéraux. Une politique monétaire et fiscale très stricte a apporté un peu de stabilité. Ces mesures salutaires à court terme ont cependant eu pour effet de décourager les investissements nationaux et étrangers.

La collecte de l'impôt, plaie endémique au Pakistan, a été améliorée tandis que la lutte contre la corruption a été renforcée. 1998 a aussi vu la promulgation d'un ensemble de lois visant à protéger les droits de la propriété, assurer plus de transparence dans les marchés publics. La libéralisation du marché figure aussi au programme du gouvernement.

La privatisation des PME a démarré ainsi que celle d'une partie du secteur bancaire.

La production et la distribution de l'énergie reste un problème inquiétant, frein à tout développement économique durable. D'importants travaux d'infrastructure doivent aussi être entrepris pour faciliter les échanges commerciaux à l'intérieur et vers l'extérieur du pays.

Section 4 : Indicateurs de développement social

Espérance de vie : 59,38 ans (estimation 1999)
Taux de mortalité infantile : 91,86 par 1 000 (estimation 1999)
Pourcentage de la population active : 28 % (1998)
Alphabétisation des adultes : 38 % (1997)
Personnes vivant dans la pauvreté absolue : 41 millions soit 29 % (1995)

Section 5 : Principaux partenaires commerciaux (1997/98)

EXPORTATIONS : 8,8 MILLIARDS \$	IMPORTATIONS : 11,4 MILLIARDS \$
1. ÉTATS-UNIS - 17,8 %	1. ÉTATS-UNIS - 12,0 %
2. HONG KONG - 9,3 %	2. JAPON - 8,7 %
3. ALLEMAGNE - 7,5 %	3. UAE - 8,2 %
4. ROYAUME-UNI - 7,2 %	4. KOWAÏT - 6,9 %
5. JAPON - 5,8 %	5. ARABIE SAOUDITE - 5,9 %

Section 6 : Principaux secteurs de débouchés

1. Équipement et services des télécommunications
2. Machinerie et équipement mécanique
3. Produits et services agro-alimentaire : bétail d'élevage, équipement de production alimentaire
4. Énergie (électricité et énergie thermique) : matériel et services
5. Exploitation minière

Chapitre 3 : le Cachemire

China-India Border: Western Sector



800911 (A06000) 9-88

Section 1 : La géographie

Enclavé au cœur de l'Asie, le Cachemire ou «Kashmir», dont l'appellation est d'origine sanskrite, a joui, à plusieurs reprises, au cours de sa longue histoire, d'un certain degré d'autonomie, voire d'indépendance. La domination sikh, établie au début du XIX^e siècle et sanctionnée par un traité entre les Britanniques et Ghulab Singh en 1846, a conduit à l'unification d'un ensemble relativement hétérogène de 218.000 Km², bien plus étendu que la

vallée du Cachemire qui en constitue le centre vivant et peuplé. Il est divisé entre l'Inde et le Pakistan, et la Chine contrôle tout au Nord-Est le district d'Aksai Chin.

La région compte plus de huit millions d'habitants.

L'ensemble est assez facile à diviser en quatre régions bien distinctes, que nous décrivons du Sud au Nord.

1. La région de piémont et des Siwaliks

Une plaine de piémont assez ravinée, large de 20 à 30 Km, constitue en fait un simple prolongement du Pendjab. Puis, une masse de terrains très récents, débris provenant de l'érosion de la chaîne himalayenne en formation, eux-mêmes plissés à l'extrême fin du Tertiaire et au Quaternaire, constitue la région des Siwaliks. Celle-ci présente une série de chaînons parallèles, hauts de 600 à 1200 m seulement, séparés par de longues dépressions connues sous le nom de *Duns*.

Le climat est nettement tropical avec des pluies relativement abondantes, surtout pendant la mousson d'été; mais des dépressions d'Ouest apportent aussi des pluies hivernales non négligeables, comme dans toute l'Inde du Nord-Ouest.

Ce climat explique la présence, sur les pentes des Siwaliks, surtout en exposition nord, d'une belle forêt de conifères. Il favorise aussi l'agriculture à deux saisons avec une culture d'été (*kharif*) produisant surtout du maïs et du bajra (céréale de la famille des millets), et une culture d'hiver (*rabi*) fondée sur l'orge et le sésame.

C'est une version appauvrie de la culture du Pendjab voisin : les sols sont généralement médiocres et menacés par le ravinement. De plus, l'irrigation y est peu développée. Dans le Poonch, on a bien construit le barrage de Mandla, mais il est surtout destiné à l'irrigation des plaines en contrebas, dans le Pakistan occidental.

Au Sud-Est, dans la région de Jammu, la population est de religion hindouiste, à laquelle elle emprunte la structure classique des castes. Parmi ces Hindous, les Dogras, émigrés du Rajahstan, constituent un groupe actif aux traditions guerrières bien affirmées. Ghulab Singh et ses descendants, souverains du Cachemire jusqu'en 1947, étaient issus de ce groupe. Au Nord-Ouest, les populations du Poonch sont au contraire musulmanes.

2. Le Pir Panjal

Le Pir Panjal est une chaîne montagneuse qui prolonge vers le Nord le Moyen Himalaya. Elle est déjà assez impressionnante, puisque les sommets s'élèvent à plus de 4500 m et que les cols les plus bas sont à près de 3500 m. Elle est formée de nappes de charriage assez peu métamorphiques. Les plus hauts sommets sont constitués par des terrains plus durs, quartzites et terrains volcaniques surtout.

Encore bien arrosée par la mousson, la chaîne est couverte au Sud de forêts de chênes, jusque vers 3500 m, et sur le versant nord de conifères.

Le peuplement n'est pas très dense, cultivateurs et pasteurs y coexistent.

3. La vallée du Cachemire

C'est la deuxième région vivante de l'ensemble, le Cachemire historique. L'origine de cette grande dépression de 140 km de long paraît être un mouvement de subsidence très récent à l'intérieur de l'édifice des nappes de charriage himalayennes.

Elle est suivie sur l'essentiel de sa longueur par la rivière Jhelum, qui s'en échappe par une gorge puissante à travers le Pir Panjal.

Un contraste fondamental oppose des régions basses et humides, émaillées de nombreux lacs, à des terrasses sèches, très plates, connues sous le nom de *Karewas*.

Le fond de la vallée est à environ 1500 m d'altitude; aussi le climat est-il du type tempéré à hiver marqué. En janvier, les températures minimales moyennes sont de -3°C , les maximales ne dépassant guère 5°C . Il neige assez abondamment de novembre à février. L'été est chaud, avec des températures diurnes de 31°C , en moyenne, et nocturnes de 18°C . Les pluies d'été sont assez faibles, puisque les deux mois les plus arrosés ne comptent guère plus de 50 mm chacun (juillet et août): quantités insuffisantes, compte tenu de la forte évaporation diurne.

Ce climat rend possible une agriculture estivale comparable à celle de l'Inde des plaines. Le riz y réussit bien, grâce à un système d'irrigation très développé. Les rivières, bien alimentées par l'eau qui ruisselle des montagnes, sont dérivées par un réseau très dense de canaux. Sur les terres sèches, le riz cède la place au maïs, tandis que sur les pentes l'altitude oblige à lui préférer les millets, puis l'orge. Cette céréaliculture est complétée par l'exploitation des forêts.

Les nuits et les hivers froids excluent les espèces tropicales, si bien que le Cachemire offre de très beaux exemples de ces oasis à peupliers, si caractéristiques de l'Asie centrale. De très nombreux arbres fruitiers (pommiers, poiriers, abricotiers) donnent une production importante, exportée vers les contrées tropicales voisines. Les mûriers sont à l'origine d'un actif élevage de vers à soie. Autour des lacs et souvent sur les lacs, les paysans du Cachemire cultivent des légumes dans leurs célèbres jardins flottants.

La fraîcheur des nuits d'été et, surtout, la modération des températures en mai et juin, la beauté des lacs, des lignes de saules et de peupliers, expliquent l'attrait touristique du Cachemire pour les populations des plaines desséchées, brunies et surchauffées pendant les mois qui précèdent la mousson. Aussi le tourisme est-il une des grandes ressources de la vallée.

Il contribue pour une large part à l'activité de Srinagar, ville de plus de 600.000 habitants, actif centre d'artisanat, malgré la disparition progressive de la très célèbre industrie des fins châles de laine. Les maisons de bois se groupent autour des lacs et des canaux, si bien que la ville évoque «quelque Venise un peu sordide plantant un décor branlant autour de canaux jaunes» (J. Dupuis).

Cette vallée en apparence heureuse connaît cependant de graves problèmes. La population paysanne, essentiellement musulmane, a été longtemps soumise aux pandits, Hindous de haute caste, et surtout aux grands propriétaires semi-féodaux, les jagirdars dogras. Cependant, une réforme agraire assez radicale a bien allégé les charges pesant sur les locataires, dont un nombre important sont devenus propriétaires.

4. L'Himalaya

Le grand ensemble montagneux du Nord est composé de trois parties bien distinctes :

Le *Grand Himalaya* commence à l'Ouest par un massif très puissant et individualisé, celui du Nangha Parbat. Une énorme masse cristalline, soulevée par des mouvements très récents, s'élève à plus de 8000 m. Comme elle est entourée sur trois côtés par la gorge de l'Indus, dont le fond est seulement à 1300 m d'altitude environ, les grandes falaises de plus de 5000 m de hauteur ne sont pas rares. L'ensemble constitue un des plus énergiques reliefs de l'Himalaya. Les montagnes qui font suite au Nangha Parbat vers le Sud-Est sont moins impressionnantes, avec des sommets culminant à plus de 6000 m et des cols voisins de 3500 m. Cette chaîne est sculptée dans des nappes sédimentaires, les grandes masses cristallines qui reparaîtront au Népal étant ici absentes.

La *zone de l'Indus* est caractérisée par la très curieuse vallée longitudinale de ce fleuve, qui suit une suture fondamentale, limite nord de l'Himalaya. Elle est bordée au Nord par la chaîne du Ladakh. Cette région est caractérisée par la sécheresse des vallées. À 3500 m d'altitude, Leh ne reçoit que 80 mm de pluie par an, et d'immenses versants ne sont couverts que d'une steppe à armoise, où seule l'irrigation permet aux peupliers et aux arbres fruitiers d'apporter une note plus riante.

Le *Karakorum* est une énorme chaîne montagneuse de plus de 350 Km de long. Le soulèvement très récent d'une zone axiale cristalline explique le prodigieux ensemble de pics de plus de 8000 m, plus impressionnant que celui du Népal. D'énormes glaciers couvrent de 30 à 40% de la superficie du Karakorum (contre 2,2 % dans les Alpes). À l'extrême Nord-Est, les hauts plateaux d'Aksai Chin évoquent le Tibet. La densité de population de cet ensemble montagneux est très faible. Ses habitants tirent leur subsistance de champs irrigués, portant de l'orge et des arbres fruitiers (pommiers et abricotiers), et d'un élevage pastoral de montagne (yacks, chèvres et moutons). Les grands monastères y possédaient jusqu'à une date relativement récente une grande partie des terres.

Section 2 : La situation politique intérieure au Cachemire

Le Cachemire constitue en fait un ensemble hétérogène composé d'une demi-douzaine d'entités assez distinctes, au sein desquelles les réalités politiques, ethniques, religieuses, et linguistiques varient beaucoup.

Vingt cinquième état de l'union, le Jammu-et-Cachemire est le seul état indien à posséder une population à majorité musulmane. A ce titre, il bénéficie d'un statut particulier prévu par la Constitution indienne.

La partie pakistanaise (aux yeux des Indiens «POK» Pakistan Occupied Kashmir) se compose de deux zones bien distinctes d'un point de vue politico-juridique :

- les Territoires du Nord sous administration fédérale qui sont contrôlés directement par Islamabad.
- l'Azad Cachemire qui est un territoire au statut particulier permettant d'entretenir, depuis 1947, la fiction de Cachemire «libre». Dirigé par un Premier Ministre installé à Muzaffarabad, il dispose de sa propre Constitution, de son propre Parlement et bénéficie d'une relative autonomie dans les domaines législatif, exécutif et judiciaire. Mais les questions de défense, d'affaires étrangères et de finances relèvent d'Islamabad.

Le conflit du Cachemire recèle une double dimension : à la fois inter-étatique (entre l'Inde et Pakistan) mais également intra-étatique (entre la population musulmane du Jammu-et-Cachemire et le pouvoir central de l'union indienne). Les multiples groupes du Cachemire se sont différenciés sensiblement en fonction de leurs idéologies et de leurs projets politiques. Deux pôles concurrents, et parfois violemment opposés, sont à distinguer :

- l'un regroupant des formations nationalistes, luttant pour l'indépendance d'un Cachemire réunifié (c'est-à-dire incluant la partie pakistanaise) et au discours souvent laïcisant,
- l'autre, composée de mouvements d'obédience islamique, militant pour le rattachement du Jammu-et-Cachemire au Pakistan.

Les relations entre ces deux tendances oscillent entre le fraternel et le fratricide. Conscient de cette faiblesse, le camp séparatiste a tenté faire taire ses divisions en constituant une large coalition en décembre 1992, la All Party Huriyat Conference.

Cette confédération de mouvements a été créée par 27 partis et mouvements appartenant à la mouvance séparatiste. Elle recouvre un large spectre de sensibilités (indépendantistes et irrédentistes pro-pakistanaise s'y côtoient). Elle comprend désormais 35 membres dont tous les poids lourds de la scène politique cachemiri (à l'exception notable du National Conference) : la People's Conference, la Jamaat-e-Islami, la People's League, l'Awani Action Committee et le JKLF. Ses principales figures sont Abdul Ghani Lone, Shabir Ahmed Shah et le miraw Omer Farooq. La Conférence réclame l'organisation d'un plébiscite sous contrôle international.

La population de l'état du Jammu-et-Cachemire n'est pas homogène. Les musulmans du Cachemire, qui occupent la vallée centrale, constituent le groupe majoritaire, mais il faut également tenir compte des bouddhistes d'origine tibéto-mongolienne dans le Ladakh, des hindous dans le sud du Jammu et des populations nomades tels les Gujars, les Pendjabis et les tribus du nord du Cachemire. Depuis 1947, les deux parties du Cachemire sont respectivement rattachées à l'autorité du gouvernement indien ou pakistanaise. Dans le Nord, le Pakistan a même officiellement détaché les territoires du Gilgit et du Balistan de l'état du Cachemire.

Pour de nombreux Cachemiris, comme pour le JKLF, mouvement Cachemiri le plus suivi, l'objectif avoué est l'indépendance.

Section 3 : La politique internationale face au Cachemire

Les positions indiennes et pakistanaises relatives au Cachemire divergent en de très nombreux points : sur le terme même de Cachemire, sur son étendue géographique, sur la lecture historique des événements, sur l'analyse juridique et diplomatique du contentieux, sur l'interprétation de la crise actuelle ainsi que sur le nombre des victimes.

En politique internationale le contentieux indo-pakistanaise fait partie du paysage depuis des décennies. De part et d'autre, les diplomates et hommes politiques se sont employés à démontrer que les propositions les mieux intentionnées des médiateurs ne pouvaient absolument rien résoudre.

La communauté internationale, en particulier les USA, voit d'un très mauvais œil les programmes d'armement nucléaire de l'Inde et du Pakistan et leurs projets de développement de missiles sol-sol. Craignant qu'une éventuelle guerre entre les deux pays ne tourne au conflit nucléaire, l'administration Clinton a rappelé les Indiens à l'ordre par des déclarations sans équivoque, remettant en question le bien-fondé de leurs revendications sur le Cachemire. Les

Européens, les Russes et les Japonais, usant d'un langage plus diplomatique, se sont ralliés à cette position.

New Delhi préférerait de loin une frontière définitive qui suivrait peu ou prou la ligne actuelle de cessez-le-feu. L'Inde conserverait ainsi la vallée du Cachemire, le Jammu et la plus grande partie du Ladakh, avec une frontière qui respecterait à peu près les limites ethniques et géographiques du territoire Cachemiri. Les nationalistes indiens refusent de céder le joyau de la couronne himalayenne que les troupes indiennes ont réussi à préserver au prix de trois guerres.

Le Pakistan repousse l'idée de l'indépendance totale.

Section 4 : Les acteurs

Les mouvements séparatistes armés peuvent être classés en deux catégories : ceux réclamant l'indépendance, et ceux, généralement islamistes, combattant pour le rattachement au Pakistan.

1. La mouvance indépendantiste

Le JKLF, front de libération du Jammu-Cachemire, est apparu sous cette dénomination en 1977. Son but initial est la réunification du Cachemire. Il bénéficie des mêmes appuis que son prédécesseur le JNKL (le Jammu-Kashmir National Liberation Front créé en 1965 sous le patronage des services pakistanais). Le JKLF apparaît à la fin de 1980 comme la principale formation séparatiste.

2. La mouvance islamiste

Celle-ci est éclatée en de nombreux mouvements plus ou moins bien structurés. Elle comporte un nombre non négligeable de combattants étrangers dans ses rangs.

- Huz-ul-Mujahideen (moudjahidin), créé en 1989. Combattant pour le rattachement au Pakistan, il bénéficie du soutien du Pakistan et de l'Afghanistan. Ce groupe n'a pas le monopole de la lutte contre la présence indienne. D'autres groupuscules islamiques se sont montrés actifs ces dernières années. Mais beaucoup de petites formations ont été liquidées par les forces indiennes, certaines ne sont citées que pour mémoire.
- Al-Barq (l'éclair)
- Al-Faran
- Al-Fatah
- Al-Jihad (la guerre sainte)
- Allah Tigers
- Dukhtararan-e-milat
- Jammāt-ul-mujahiddin
- Harakat-al-ansar
- Mujahidin kashemir
- Pasdaran-l-inquilabe-e-islam
- Tehrik-e-huryate kashemir

Section 5 : L'économie

Deux zones économiques distinctes correspondant à des zones géographiques sont à prendre en considération : d'une part l'Himalaya, d'autre part de la vallée du Cachemire.

La première zone est la moins riche et la moins exploitée. Il s'agit en effet d'une énorme chaîne de montagnes culminant à plus de 6000 mètres d'altitude qui comporte donc des dénivelés importants. On y trouve cependant quelques vallées où la population locale peut cultiver la terre et élever ovins et caprins.

Les principales ressources de cette région sont :

- la cueillette et l'agriculture (canne à sucre, riz et céréales en général)
- l'élevage d'ovins et de caprins.

La deuxième zone est la vallée du Cachemire proprement dite. Elle est plus riche que la première. Par ailleurs, il convient de ne pas omettre les différents lacs de la région.

L'importante production fruitière est exportée vers les provinces voisines. On peut mentionner entre autres les pommes, poires et abricots.

Le climat permet aussi une importante culture estivale du riz. En effet, le système d'irrigation est développé et très bien alimenté en cette période de l'année.

Les principales ressources de cette région sont donc :

- l'agriculture (canne à sucre, céréales, etc.)
- les légumes
- l'industrie textile des fins châles de laine.

Section 6 : L'histoire du Cachemire

1. De 2448 avant Jésus-Christ à 1846 après Jésus-Christ

Jammu-et-Cachemire a une longue histoire agitée. Dans les grandes lignes, elle est identique à celle du reste du sous-continent indien, mais au vu de la situation géostratégique du pays, encore plus mouvementée.

Jammu-et-Cachemire joue déjà aux temps préhistoriques un rôle dans la mythologie de l'Inde (asile pour le démon d'eau Jalodbhava). La région est mentionnée pour la première fois en l'an 2448 avant Jésus-Christ lors de la fondation d'un royaume hindou par le Prince Gonanda. Au cours du troisième siècle après Jésus-Christ, le Bouddhisme fait son apparition au Cachemire et se fond progressivement avec l'Hindouisme dans le "Shaivisme". Les invasions tartares et tibétaines au début du quatorzième siècle annoncent la chute politique des régents hindous. En 1364, le Sultan Shamsud-din prend le pouvoir au Cachemire. Les dynasties musulmanes restent pendant plus de 200 ans au pouvoir, avant que le sultanat ne soit déclaré province Mogul en 1586.

Après la chute de l'empire Mogul en 1752, des despotes afghans règnent pendant 67 ans sur Jammu-et-Cachemire. En 1819, ils deviennent une province sikh. En 1846, suite au "Treaty of Amritsar" conclu entre le gouvernement colonial britannique et Gulab Singh, la province devient l'un des plus importants des cinq cent soixante-deux états princiers de l'empire britannique des Indes.

2. 1941-1949

En 1941, le Maharadjah Hari Singh règne sur Jammu-et-Cachemire. Singh, un Hindou, est à la tête d'une population de près de 3,1 millions de musulmans et de 800.000 hindous. A la suite du mouvement d'indépendance de 1947, la question du Cachemire est à nouveau abordée.

Selon le principe que le territoire musulman revenait au Pakistan et le territoire hindou à l'Inde, Jammu-et-Cachemire aurait sans doute dû être attribué au Pakistan, vu la grande majorité de population musulmane.

De par les antécédents historiques et la rupture entre l'Inde et le Pakistan, qui se fait dans la précipitation de la chute de l'empire colonial britannique, Jammu-et-Cachemire reste un objet de discorde.

S'appuyant sur la majorité musulmane de la population, le long règne islamique et surtout la situation géostratégique, les dirigeants pakistanais exigent que Jammu-et-Cachemire devienne une province du Pakistan.

Pour l'Inde, qui rappelle la culture hindoue vieille de plusieurs de millénaires, il est hors question que Jammu-et-Cachemire n'appartienne pas à la nouvelle Union de l'Inde. En Hari Singh, Maharadjah de Jammu-et-Cachemire et hindou, qui oeuvre à la réunion de son royaume et de l'Inde, les politiciens indiens trouvent un important allié pour la réalisation de leurs buts politiques.

Le mouvement "Kit Kashmir" (aujourd'hui "Jammu and Kashmir Liberation Front" (JKLF)) de son côté prend fait et cause pour un Cachemire indépendant de l'Inde et du Pakistan.

Ces différents points de vue et intérêts conflictuels, l'invasion des tribus Pathan du Pakistan et la cession formelle de Jammu-et-Cachemire à l'Inde le 26 octobre 1947 par le Maharadjah, font rebondir le dossier du Cachemire.

L'Inde stationne des parachutistes à Srinagar. Le rattachement du Jammu-et-Cachemire est déclaré illégal par le Pakistan.

L'appel de l'Inde à l'ONU le 1^{er} janvier 1948 n'apaise pas le conflit. Une commission ONU est alors créée. Elle propose l'organisation d'un plébiscite, de sorte que les populations du Cachemire puissent se prononcer quant au rattachement à l'Inde ou au Pakistan. Cette disposition est acceptée par les deux parties. Par la suite, l'Inde revient sur sa position et s'oppose à l'idée du plébiscite.

Les combats font rage tout au long de l'année 1948.

Le 1^{er} janvier 1949, un cessez-le feu entre en vigueur sous l'égide de l'ONU.

Le 29 août 1949, une ligne de cessez-le feu est définie conformément à un accord conclu à Karachi entre l'Inde et le Pakistan (accord de Karachi). Une ligne de contrôle est définie, laquelle est plus ou moins identique à la "Line of Control" (LoC) d'aujourd'hui, séparant le Nord (sous autorité pakistanaise) et le Sud (État indien du Jammu-et-Cachemire, à forte majorité musulmane).

3. La guerre de 1965

Une nouvelle guerre entre l'Inde et le Pakistan débute dans une région insignifiante au Sud de la frontière commune, au "Rann of Kutch". Il s'agit ici d'une région d'environ 4000 Km² non habitée, faite de marais salés sans valeur stratégique, qui est pendant l'été un désert monotone et pendant la mousson un terrain inondé sans possibilité de traverser.

En avril 1965, les deux états commencent à surveiller la région et, peu après, les premiers combats ont lieu. Les troupes pakistanaises réussissent une belle manoeuvre et remportent une victoire facile. Par l'entremise du Premier Ministre britannique Harold Wilson, un nouveau cessez-le feu entre en vigueur. Les deux parties acceptent de retirer leurs troupes sur les frontières initiales.

Mais la confrontation laisse bien des séquelles.

Le régime pakistanais est convaincu de pouvoir adapter la tactique de la guerre du "Ketch" au Cachemire. Dans la "Nava-I-Waqt" on peut lire:

« The Rann of Kutch prescription should be applied on the Kashmir front.»

"The Pakistan Times" écrivait euphorique:

« In the event of war with India, Pakistani troops would march up to Dehli, would occupy the Red Fort, and hoist the Pakistani flag on it.»

En Inde, la défaite a porté un coup au moral. Être battu par la Chine (en 1962) était une chose, mais être humilié par le Pakistan en est une autre, que la plupart des Indiens ne peuvent pas supporter. Lal Bahadur Shastri, le successeur de Nheru, est sous grande pression. Le "Times of India" avertit :

"Pakistan has put the fish into the water to measure the temperature and on fine morning Pakistan will present the world with a fait accompli; the occupation of Kashmir."

En parallèle du conflit de "Rann of Kutch ", des escarmouches ont lieu le long de la ligne de cessez-le-feu au Jammu-et-Cachemire. Le Pakistan empêche, avec ses troupes, la liaison vers Ladakh. En conséquence, en mai et juin 1965, l'Inde stationne dans les environs de Kargil, sur territoire pakistanais, beaucoup de troupes. Avec l'aide de l'ONU, le conflit s'apaise. Des détachements de l'ONU sont mis en oeuvre (UNMOGIP, groupe d'observateurs militaires des Nations Unies dans l'Inde et le Pakistan, et UNIPOM, mission d'observation des Nations Unies pour l'Inde et le Pakistan).

Mais la paix n'est que de courte durée. Pendant l'été, des escarmouches le long de la ligne de cessez-le-feu au Jammu-et-Cachemire augmentent de façon alarmante. La situation empire de plus en plus. Le 15 août, l'Inde occupe de nouveau la ville KARGIL, pour anticiper un soulèvement pakistanais éventuel. Au mois de septembre, des guérilleros pakistanais coupent les liaisons entre SRINGNAR et New Delhi, font sauter des ponts, barrent des routes, attaquent par surprise des convois et installations militaires. De plus, des troupes pakistanaises déploient 90 blindés "Patton" le long de la ligne de cessez-le-feu et occupent des passages importants à SRINAGAR. L'Inde court le risque de perdre 4 divisions. Malgré l'intervention de l'ONU, qui exige un cessez-le-feu et le retrait de toutes les troupes, le conflit éclate. Le 6 septembre 1965 des troupes indiennes passent la frontière internationale avec le Pakistan et marchent vers Lahore.

Sous la pression internationale et surtout des négociations du Premier Ministre russe Aleksei Kosygin, il est mis fin à la guerre. Le 10 janvier 1966, les dirigeants de l'Inde et du Pakistan signent la "Tashkent Déclaration", laquelle prévoit un cessez-le-feu formel et le retrait des troupes. Le 25 janvier 1966, les deux parties acceptent le cessez-le-feu et le retour des observateurs de l'ONU. Le retrait des troupes est terminé en février sous la surveillance des observateurs UNMOGIP et UNIPOM.

L'accord de TASHKENT ne règle pas le problème du Cachemire, mais apporte au moins une pause dans le conflit.

Malheureusement quelques années plus tard, la guerre recommence, encore plus cruelle.

4. La guerre de 1971

En parallèle du conflit du Bangladesh (entre le Pakistan Occidental et le Pakistan Oriental), dans lequel l'Inde intervient (ce qui lui rapporte 2500 Km² de territoire, 90000 prisonniers pakistanais et la scission du Pakistan (naissance de l'état de Bangladesh)), des combats au Jammu-et-Cachemire reprennent.

Pendant cinq mois, les deux nations se battent le long de la ligne de cessez-le-feu, sans faire des gains décisifs de territoire ou causer de grandes pertes à l'ennemi. Suite à l'intervention de l'ONU, le 17 décembre, les deux parties se mettent de nouveau d'accord sur un cessez-le-feu. Les deux antagonistes doivent retirer leurs troupes sur la "Cease Fire Line" initiale.

Après de longs débats, Indira Gandhi et Zulfikar Ali Bhutto signent le "Simla Agreement" en juillet 1972. Les accords définissent une nouvelle ligne de contrôle au Cachemire (Line of Control, LoC), qui suit à peu près la ligne de cessez-le-feu fixée dans l'accord de Karachi en 1949. En plus, les deux états s'engagent à mener un dialogue diplomatique bilatéral à l'avenir.

5. La guerre sur le glacier du Siachen.

L'année 1984 voit l'Inde et le Pakistan s'opposer pour le glacier du Siachen, courant le long de la ligne de démarcation. Le glacier du Siachen se situe au Nord-Est de Jammu-et-Cachemire, à la jonction des territoires occupés par la Chine, l'Inde et le Pakistan.

A la suite de l'occupation de l'Afghanistan par l'Union Soviétique en 1981 et de la nouvelle situation stratégique, le régime pakistanais décide en 1984 d'avancer des troupes de surveillance jusqu'au glacier du Siachen. L'Inde anticipe cette décision en avançant un bataillon : la "crazy war" entre 6000 et 7700m d'altitude commence le 13 avril 1984. Depuis cette date, les opérations sur le glacier du Siachen sont fréquentes. Des pourparlers en janvier 1986 n'apportent aucun résultat.

90% des victimes de cette guerre incompréhensible sont dues aux conditions de haute montagne et non aux combats.

Sur le plan politique mais aussi stratégique, la région n'a aucune valeur et la guerre coûte cher aux deux nations.

Les deux parties cherchent une solution pour mettre un terme au conflit sans perdre la face.

6. 1987 - 1998

En 1987, une nouvelle guerre est presque déclenchée par de grandes manoeuvres le long de la frontière commune de l'Inde et du Pakistan.

Depuis 1989, une guérilla règne au Jammu-et-Cachemire. Des troubles réguliers créés par différents mouvements politiques et militants à l'intérieur de Jammu-et-Cachemire font beaucoup de victimes des deux côtés. L'Inde mène une politique essentiellement répressive. Le Pakistan semble soutenir la guérilla. La région s'installe dans le cycle infernal "manifestations – répression – terrorisme".

La situation s'aggrave le 11 février 1990, quand 5000 Cachemiris essayent de franchir la "Line of Control" (LoC). Les troupes indiennes ouvrent le feu, tuant 3 manifestants et en blessant beaucoup. Cette action a été précédée de violations de frontières par des musulmans militants, qui hissent des drapeaux pakistanais sur le territoire indien.

En février et octobre 1992, en mars 1993, des milliers de civils essayent, poussés par le "JKLF" (Jammu and Kashmir National Liberation Front), de traverser la LoC près d'AZAD KASHMIR pour se rendre au Cachemire indien. Chaque fois, des troupes pakistanaises les en empêchent au dernier moment.

Pendant toutes ces années, la situation est très embrouillée. Même si, de temps en temps, une certaine volonté de dialogue entre l'Inde et le Pakistan semble s'installer, une solution du conflit n'est pas en vue et le nombre de victimes augmente de jour en jour.

Chapitre 4 : le conflit de 1999

Section 1 : les forces conventionnelles en présence

Le détail des forces en présence est repris en Annexe A. Il faut y ajouter un nombre indéterminé de combattants du JKLF, soutenu par le Pakistan et les fondamentalistes afghans. Cette guérilla n'est pas à même de mener des opérations de grande envergure contre des forces armées régulières.

L'Inde affiche un avantage quantitatif de 2 contre 1 (au moins) dans tous les domaines mais doit disperser ses forces sur un territoire beaucoup plus vaste, tout en se gardant du voisin chinois. Le Pakistan pourrait dès lors raisonnablement espérer contenir une attaque terrestre indienne. Le parc des véhicules de combat des deux opposants est particulièrement hétérogène et des opérations prolongées se traduiraient sans aucun doute par des cauchemars logistiques. La machine de guerre indienne bien rodée repose en plus sur une industrie nationale Hi-Tech capable de soutenir un effort de guerre dans tous les domaines (munitions, armement, véhicules de combat, avions, radars, ...).

Les réalités incontournables de la géographie font que la partie utile du territoire pakistanais, manquant de profondeur, est aisément accessible aux frappes aériennes indiennes. Par contre, même si de grandes villes comme Amritsar ou New Delhi demeurent à la portée d'éventuels raids aériens pakistanais, la plus grande partie du territoire indien et des sites stratégiques restent inaccessibles aux avions pakistanais.

Sur le plan quantitatif, le Pakistan aligne trois fois moins d'avions de combat que l'Inde. Il souffre de l'embargo américain qui le prive d'avions modernes ainsi que de rechanges et il doit se rabattre sur des avions chinois neufs mais obsolètes (F-7 MP copies des MiG-21 de premières générations). Les 25 F-16 A alignés sont de première génération et constituent la seule menace potentielle pour l'aviation indienne. Les Mirages III / 5 sont en cours de modernisation soit par l'industrie nationale soit avec l'aide française (SAGEM) mais ils accuseront toujours leur âge en cas de confrontation avec les MiG-29 et Su-30. Tout au plus permettront-ils la mise en oeuvre de projectiles guidés et apporteront-ils une certaine capacité tout temps. Aucune défense aérienne intégrée (chasseurs & SAM) n'a pu être réalisée, faute de moyens. L'appui aux forces terrestres repose sur les F-6 et A-5 C (dérivés chinois du MiG-19) qui auraient fort à faire face à la défense intégrée indienne. Quelques attaques suicidaires (Mirages modernisés) contre les grands centres indiens ne peuvent faire pencher la balance en faveur du Pakistan, dépourvu de tout multiplicateur de force (AWACS, SIGINT/ELINT, brouilleurs, ravitailleurs). Le personnel pakistanais est de très bon niveau et a acquis une expérience non négligeable au service des pays du Golfe et au dessus de l'Afghanistan.

L'Inde, de son côté, a tiré les leçons des conflits récents. Un programme national de qualité visant à moderniser un parc aérien hétéroclite est en cours depuis plusieurs années et des multiplicateurs de force ont été acquis ou produits localement. L'Inde (a) construit sous licence Jaguars, MiG-21bis, MiG-23, MiG-27, MiG-29. Un réseau intégré (chasseurs & SAM) assure une défense de l'espace aérien de très haut niveau face aux agresseurs potentiels. Le combat interarmées est entré dans les moeurs indiennes et les systèmes C³ nécessaires sont mis en place jusqu'aux niveaux les plus bas (CAS par exemple). La seule faiblesse des forces aériennes indiennes semble résider dans l'entraînement des pilotes (77 avions perdus sur accident entre 1994 et 1996) mais, conscientes de cette lacune, les autorités ont pris des

mesures qui commencent à porter leurs fruits.

Le Pakistan dispose des moyens pour menacer les voies de communications marines indiennes mais celle-ci peut assurer une protection de qualité à sa flotte.

En conclusion, le Pakistan peut espérer se défendre et même porter de terribles coups sur terre et sur mer à l'Inde mais la balance penche nettement en faveur de New Delhi dès que les forces aériennes entrent dans la ronde.

Section 2 : les capacités nucléaires

En l'espace de 19 jours (du 12 au 31 mai 1998), 11 essais nucléaires ont été menés à bien par l'Inde et le Pakistan dans leur course à la puissance nucléaire.

L'Inde a démontré en 1998 qu'elle appartenait au club restreint des pays nucléarisés. Même s'il existe un grand pas entre provoquer une explosion nucléaire et la réalisation d'armes opérationnelles, nul ne se faisait la moindre illusion sur la possession par New Delhi, depuis plusieurs années déjà, d'un petit arsenal d'armes atomiques. Celles testées l'an dernier ont utilisé le plutonium. Selon certaines sources, l'Inde posséderait une bonne cinquantaine de projectiles nucléaires, suffisamment pour dissuader un Pakistan rationnel de toute escalade nucléaire.

L'éventail de vecteurs se résume aux Su-30 (rayon d'action supérieur à 1000 Km) et à une trentaine de missiles tactiques sol-sol Prithvi (portée de 150 Km avec une charge d'une tonne) dont certains auraient été déployés préventivement le long des frontières chinoises et pakistanaises. Le développement de missiles balistiques sol-sol (AGNI I et II de portées respectives de 1450 et 2000 Km) se poursuit lentement et les premiers tirs en 1994 ont démontré la validité et la précision du système. En cas d'urgence, le pays est capable de passer rapidement à une production limitée d'AGNI I/II. Des accords ont été signés avec la Russie pour le développement de sous-marins nucléaires d'attaque, porteurs de missiles de croisière indiens à capacité nucléaire tactique (horizon 2008).

Le gouvernement d'Islamabad connaît bien le déséquilibre fondamental entre l'armée indienne et la sienne en matière d'armements conventionnels. Officialiser son statut de puissance nucléaire devenait donc une question de survie, du moins politique, face à un adversaire aussi puissant que l'Inde. Il cherchait donc un prétexte pour justifier la déclaration de ce statut et ainsi assurer une dissuasion minimale, du faible au fort, sans avoir à (trop) subir les foudres de la communauté internationale. Par ses tirs, New Delhi lui en a offert l'occasion. Les délais courts de réaction du Pakistan pour réaliser ses essais (deux semaines après l'Inde) dénotent un niveau de préparation et des compétences indéniables. Il ne faut cependant pas oublier que, malgré l'aide quasi officielle de Pékin, le Pakistan ne jouit que de capacités nucléaires fort réduites. Les bombes utiliseraient de l'uranium 235 hautement enrichi et, dans le meilleur des cas, cinq ou six seraient disponibles. Les experts pakistanais estiment qu'une soixantaine de têtes nucléaires sont nécessaires pour obtenir une dissuasion crédible face à l'Inde. Les stocks de matière fissile permettent actuellement la fabrication d'une vingtaine de ces charges et le processus d'obtention est très lent. Les tirs indiens sont donc intervenus trop tôt pour les autorités pakistanaises. Des installations visant à produire (avec l'aide chinoise) du plutonium à des fins militaires sont en construction.

Le problème des vecteurs se pose de manière encore plus aiguë. Seuls les Mirages modernisés pourraient porter un projectile nucléaire tactique. Des missiles sol-sol de

production nationale ou copie d'engins chinois et nord-coréens sont disponibles avec des portées de 100 à 2000 Km. Rien ne prouve à l'heure actuelle que le Pakistan domine la technologie nécessaire pour l'intégration d'une charge nucléaire à de tels vecteurs.

Section 3 : les événements (Cartes en Annexe B et Annexe C)

Depuis le printemps 1998, l'Inde et le Pakistan déclenchent sans raison apparente de violents duels d'artillerie dans le Sud-Est du Cachemire.

Comme chaque hiver, les troupes indiennes ont abandonné les postes de contrôle les plus exposés au froid et à la neige dans la région de Kargil (certains postes se trouvent à plus de 5000 m d'altitude). Profitant de la situation, de 600 à 2000 rebelles du JKLF se sont infiltrés depuis le Pakistan et ont occupé dès février des points importants le long de la LoC et des axes de communication indiens. Bien entraînés, bien armés et bien équipés, ces combattants islamistes ont vraisemblablement reçu l'appui de troupes régulières pakistanaises et de vétérans afghans.

Avec le retour du beau temps, les troupes indiennes (de l'ordre d'une brigade légère) ont voulu reprendre leurs postes, ignorant la présence des rebelles, et sont tombées dans une série d'embuscades meurtrières. Les photos réalisées par les satellites indiens et un Canberra de reconnaissance démontrent l'ampleur du problème. Devant l'échec des raids appuyés massivement par l'artillerie pour reprendre les positions, le pouvoir central indien décide d'employer les grands moyens pour la première fois depuis 1971.

Le 26 mai 1999, l'Inde lance une série d'attaques aériennes contre les militants du JKLF retranchés dans des endroits stratégiques. Trois escadrilles (MiG-21, MiG-23 et 27) ainsi que des hélicoptères armés sont lancés dans la bataille.

Dans un premier temps, ni les bombes guidées laser (LGB), ni le napalm, ni les armes à effet de souffle ne sont utilisés, pas plus que les voies de communications des rebelles ne sont visées. L'Inde souhaite limiter le conflit à la région et maîtriser les coûts de la campagne.

Rapidement il devient clair que ces moyens ne suffiront pas. Les Mirages 2000 sont appelés à la rescousse avec des LGB de 1000 livres, tandis que les MiG-29 mènent des patrouilles de combat (CAP) pour isoler le front face au Pakistan. Les troupes terrestres (de l'ordre d'une division) soutenues par de forts groupements d'artillerie partent à la reconquête des sommets. Des unités légères de défense antiaérienne sont dépêchées le long de la LoC pour contrer les drones (UAV) que le Pakistan lance au dessus du théâtre des opérations.

Le build-up se prolonge tout le long de la frontière avec le Pakistan, qui a placé ses troupes en alerte. La Marine indienne voit ses préavis raccourcis de manière inhabituelle. Même le porte-avions en grande révision doit être capable de reprendre la mer dans les dix jours.

Fin août, les pertes humaines sont très difficiles à évaluer de par la nature même du terrain et de la guerre qui y est menée. L'Inde a perdu officiellement 400 morts et publie régulièrement la liste des mercenaires pakistanais et étrangers tombés au Cachemire, le Pakistan nie toute implication. La force aérienne indienne a effectué 550 missions d'attaque au sol, 150 de reconnaissance et 500 CAP, 2185 sorties d'hélicoptère. Depuis les opérations aériennes sont montées 24 Hr sur 24, tenant compte du rythme de progression des troupes au sol pour éviter les engagements fratricides.

Officiellement l'Inde reconnaît la perte d'un MiG-27 sur panne moteur, d'un MiG-21 et d'un MiG-17 abattus par des Stinger. Toutes ces pertes ont été encourues fin mai. Le pilote du MiG-27 a été fait prisonnier par les Pakistanais mais relâché une semaine plus tard. Le corps du pilote de MiG-21 a été rendu par les autorités d'Islamabad mais une autopsie a démontré qu'il avait été abattu par balles. Les corps de six soldats affreusement mutilés ont aussi été rapatriés, ce qui a suscité l'indignation de la population indienne et soudé la classe politique pour continuer la lutte contre l'envahisseur pakistanais.

Des enregistrements de communications pakistanaises réalisés par l'Inde ainsi que les déclarations en privé de certains généraux pakistanais démontrent, selon New Delhi, l'engagement de troupes régulières aux côtés du JKLF. Plus accablante est la capture, le 4 juillet à l'Est de la LoC, d'un soldat pakistanais et de nombreux documents émanant des unités pakistanaises stationnées ordinairement dans la région de Batalik.

Finalement les deux pays s'accordent courant juillet pour mettre un terme aux hostilités.

La tension est remontée d'un cran le 10 août dernier, lorsqu'un avion de patrouille Atlantic pakistanais est abattu par la chasse indienne après avoir violé l'espace aérien indien. Les débris de l'avion sont répandus des deux côtés de la frontière et des hélicoptères indiens amenant des journalistes sur les lieux du crash ont été pris sous le feu des défenses pakistanaises. Dans la foulée, le ministre indien de la défense annonçait la production du missile AGNI II (dont question plus haut) après la campagne de tir du 11 avril.

Conclusions et considérations

Section 1 : la situation actuelle

Ni l'Inde ni le Pakistan ne veulent réellement la guerre. La situation économique pakistanaise est alarmante, la course à l'armement nucléaire et l'embargo américain coûtent très cher : l'état menace faillite. Une guerre mettrait en grand danger les perspectives économiques très favorables que connaît l'Inde actuellement. L'Inde redoute une situation où le Pakistan opérerait pour un « First Strike » nucléaire avec les conséquences mondiales que l'on peut imaginer.

Dans ce contexte, le Premier Ministre pakistanais a rencontré le Président Clinton afin de trouver une solution permettant à chacun de sauver la face. Il a cependant été désavoué par son Ministre des Affaires Étrangères lorsqu'il a proposé un désengagement pakistanais de la région de Kargil. Ce dernier menace l'Inde d'autres Kargil si les troupes de New Delhi n'évacuent pas la zone, préalable à un retrait progressif des Pakistanais et des membres du JKLF. L'incursion aurait pu être l'occasion de relancer la mécanique de résolution de la crise du Cachemire sous la houlette internationale. L'Inde, qui ne souhaite pas une internationalisation des négociations (pour rappel il s'agit d'un conflit interne aux yeux des Indiens) a renforcé son unité politique autour des questions de défense et du Cachemire en particulier. Fort de son unité, le pouvoir politique indien ne croit pas en la sincérité des Pakistanais dont la division a éclaté au grand jour.

Le risque d'un conflit majeur au Cachemire est loin d'être négligeable, surtout si on le replace dans un contexte plus vaste : celui des relations entre New Delhi, Pékin et Moscou.

Section 2 : considérations

Au de là du conflit indo-pakistanais et de la course aux armements classiques et nucléaires que se livrent les deux pays, il faut voir les luttes d'influence au niveau stratégique.

Le Pakistan est le champion de l'Islam face à l'Hindouisme et a conclu des accords très importants avec Pékin, que se soit pour l'achat ou la production sous licence d'armement ou pour la recherche dans le domaine nucléaire. Islamabad appuie la Chine dans ses revendications territoriales au Cachemire et lui a déjà cédé une partie de la région. Pékin trouve ici un allié de choix pour contrecarrer la politique soviétique et actuellement russe dans et vers l'Océan Indien. En faisant planer une menace sur son flanc occidental, le Pakistan force New Delhi à diviser ses forces ce qui facilite la tâche de la Chine.

L'Inde est un client de longue date de l'industrie d'armement soviétique et un ami sûr de Moscou dans sa lutte d'influence en Asie face à la Chine. Par un jeu diplomatique savant et des achats judicieux, New Delhi a su conserver l'appui de Londres et de Paris. Le développement économique et technologique indien permet de mener des recherches nucléaires poussées, plaçant le pays en bonne position pour dissuader (du faible au fort) le grand voisin chinois et contrer toute velléité expansionniste vers le Sud. Le Cachemire est l'occasion de souder un pays immense, en proie à des soubresauts nationalistes et religieux, tout en démontrant aux voisins sa détermination à défendre ses intérêts vitaux ou présentés

comme tels.

Bibliographie

1. Livres

THE MILITARY BALANCE 1998/1999, Oxford, IISS, 1999
STRATEGIC SURVEY 1998/1999, Oxford, IISS, 1999
THE BURNING OF A PARADISE, Ghulam Nabi Khayal, Published by the
Kashmiri Writers Conference, May 1992
THE KASHMIR TANGLE, Rajesh Kadian, Vision Books, 1992
WHY NATIONS GO TO WAR, John G. Stoessinger, page 126

2. Périodiques

STRATEGIC ANALYSIS, IDSA, Vol XIII, No II, May 1990
NATIONAL GÉOGRAPHIQUE. Vol. 1.1, No. 1, octobre 1999
AIRFORCES MONTHLY 124, May 98
AIRFORCES MONTHLY 138, July 99
AIR FAN 249, août 1999
AIR FAN 250, septembre 1999

3. CD-ROM

LE MONDE DIPLOMATIQUE 1984-1998, SNI,

4. Internet

Le monde diplomatique <http://www.monde-diplomatique.fr>
Banque mondiale <http://www.worldbank.org>
Gouvernement canadien <http://www.dfait-maeci.ca/menu-f.asp>
Fédération des scientifiques américains <http://www.fas.org>

Forces conventionnelles en présence (1998)

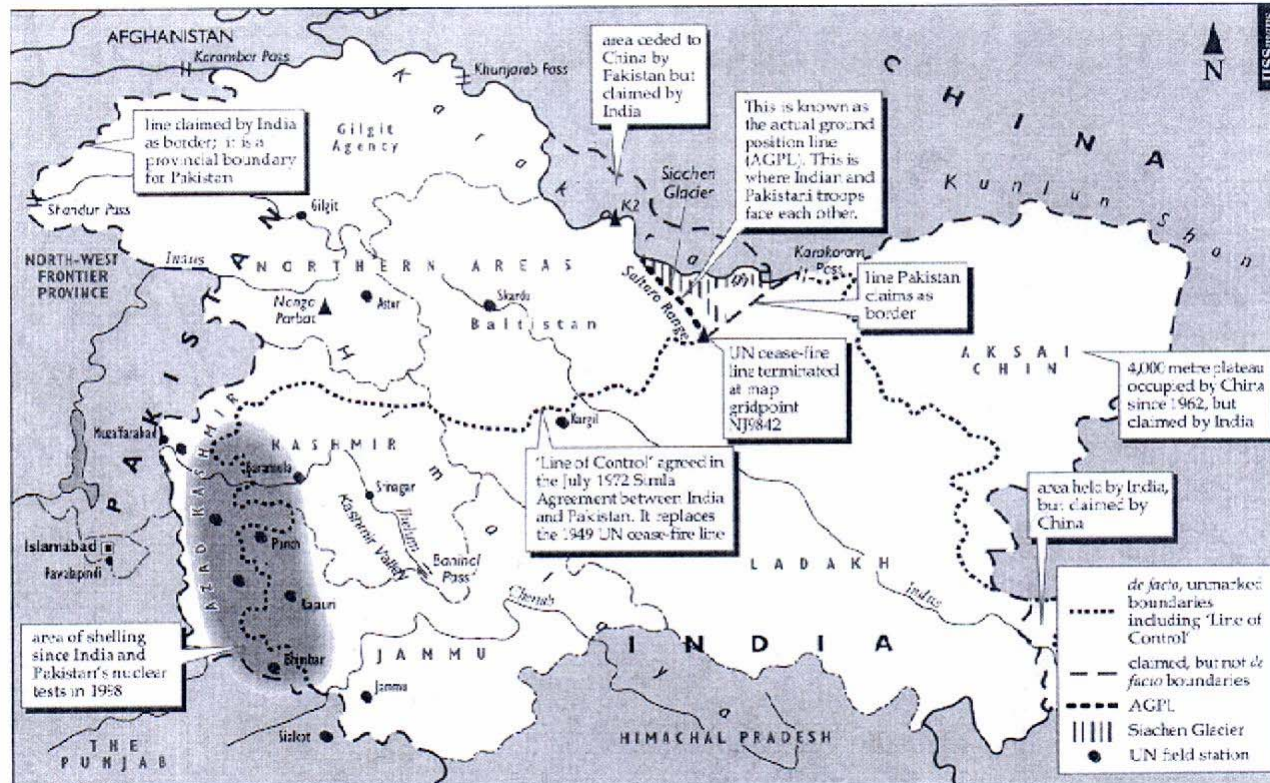
	INDE	PAKISTAN
Budget Défense	9.900 millions \$	3.200 millions \$
Personnel total	1.175.000 (actifs) 528.000 (réservistes)	587.000 (actifs) 513.000 (réservistes)
Forces terrestres	980.000 hommes	520.000 hommes
	Divisions blindées : 3 Rapid Division : 4 Divisions d'infanterie : 19 Divisions de montagne : 9 Divisions AB : 1 Brigades Indep : 15	Divisions blindées : 2 Divisions d'infanterie : 19 Brigades Indep : 16
	Tk : 700 T-55 / 1500 T-72 / 1200 Vijayanta AIFV : 1350 BMP (1-2) Aie : 3200 (> 100 mm) MRL : 150 (122 mm) AAA : 2400 (20-40 mm) SAM : SA-6, SA-7, SA-8, SA-9, SA-3, SA-13 MANPADS : 500 SA-16	Tk : 360 Patton / 50 T-55 / 1200 T-59 / 250 T-69 / 100 T-80 / 200 T-85 AIFV : 850 M 113 Aie : 1630 (> 100 mm) MRL : 45 (122 mm) AAA : 2000 (14-57 mm) SAM : / MANPADS : 350 (Stinger, RBS70, Anza)
Forces navales	55.000 hommes	22.000 hommes
	Porte-avions : 1 67 Cbt a/c (34 Sea Harriers) 83 Héli armés	Sous-marins : 9 7 Cbt a/c 12 Héli armés
Forces aériennes	140.000 hommes Cbt a/c : 772 150 Hr vol/pilote/an Hélicoptères armés : 32 SAM : 38 Bie SA-2 / SA-3 / SA-5 / SA-10	45.000 hommes Cbt a/c : 410 210 Hr vol/pilote/an
Paramilitaires	1.090.000 hommes	247.000 hommes

Au vu des derniers conflits (Guerre du Golfe et Kosovo), il est intéressant de se pencher sur la capacité des forces aériennes en présence.

	INDE	PAKISTAN
Intercepteurs	Mirage 2000 H : 38 MiG-29 Fulcrum A : 70 MiG-23 MF Flogger B : 37 MiG-21bis : 180	F-16 A : 25 F-16 B : 11 F-7 MP : 77
Multi-rôles	Su-30 MK : 8 (+ 42 en livraison)	
Attaque au sol	MiG-27 M Flogger J : 160 MiG-23 BN Flogger H : 90 Jaguar IS : 85 MiG-21 M/MF : 60 MiG-21 FL : 20 MiG-21bis : 70	Mirage III O : 13 Mirage III E : 6 Mirage III EP : 13 Mirage 5 F : 34 (en livraison) Mirage 5 PA : 42 A-5 C Fantan : 42 F-6 Shenyang : 50
Recce	MiG-25 R : 4 Canberra PR 57 : 6	Mirage III RP : 11
ELINT * : + guerre électronique	Gulfstream : 3 Boeing 707* : 7 An-32 : 3 MiG-23 UB* : 9 HS 748 : 5 Astra : 3	Falcon 20* : 2
Transport	HS 748 : 45 An-32 : 110 Il-76 MD Candid : 24 Do 228 : 50 Boeing 737 : 4	C-130 Hercules : 12 Boeing 707 : 2 Boeing 737 : 1 Fokker F27 : 1

Annex B

Carte du conflit de 1999



Incident du 10 août 1999

